

Les prix littéraires récompensent-ils aussi leurs mécènes ?

Au championnat du monde du nombre des prix littéraires, la France aurait toutes ses chances ! Tous les ans, de nouvelles récompenses s'ajoutent aux prix déjà existants et viennent saluer la bonne santé de l'édition. Chacun trouvant dans l'entreprise privée, le mécène idéal. Mais quel intérêt les marques trouvent-elles dans ce soutien culturel ? Réponse de quatre nouveaux arrivants. par Stéphane Michel

Prix Goncourt, Renaudot, Médicis, Fémina... Tous les ans, à l'automne, comme les marronniers, fleurissent les prix littéraires. Mais si ce n'était que ces prestigieuses récompenses ! À leurs côtés se bousculent d'autres trophées, certes moins réputés, mais également

très prisés. Chez le libraire, un bandeau, quel qu'il soit, autour d'un ouvrage lui permet de se faire remarquer. Chacun de ces prix a su trouver de l'aide auprès d'un partenaire privé. Quelques fois, c'est même l'entreprise elle-même qui initie l'opération.

Pour quelle raison ? « En 2011, Jean-Michel Texier, président du groupe Frères Blanc, qui rêvait d'un prix littéraire se déroulant au Procope, m'a demandé de l'organiser, confie Florence Batisse-Pichet, dirigeante de l'agence Chemin Lisant. J'ai opté pour le prix Procope des Lumières destiné au meilleur essai philosophique de l'année, rendant ainsi hommage aux philosophes des Lumières qui fréquentaient le restaurant. » En 2012, a été remis le premier trophée à Ruwen Ogien, pour *L'influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine*, le deuxième le sera le 16 janvier prochain, en partenariat avec France Culture qui diffuse, en direct, les délibérations du jury. « Afin de donner plus de constance au prix et le faire vivre tout au long de l'année, le Procope a renoué avec les discussions philosophiques. Tous les deux mois, avec l'aide de Philosophie Magazine, une conférence traite d'un sujet avec l'aide de deux jeunes philosophes. Un apéritif gratuit suit la discussion,



Ruwen Ogien, lauréat du prix Procope des Lumières, entouré (de gauche à droite), de Malek Chebel (anthropologue des religions et philosophie), Jacques Attali (économiste et écrivain, président du jury), Jean-Michel Texier (président du groupe Frères Blanc), Caroline Fourest (écrivain et journaliste) et Aude Lancelin (directrice adjointe de la rédaction de *Marianne*)

ALEXANDRE TÉLINGE,

« TRADUIRE UNE NOUVELLE IDENTITÉ »

Depuis 2009, Philips organise son propre prix littéraire, récompensant les meilleurs ouvrages portant sur le bien-être et la santé. Pourquoi une telle initiative. Alexandre Télinge son directeur de la communication se confie.

Philips fondateur du prix du bien-être et de la santé. Pourquoi ?

Alexandre Télinge : Le géant de l'électronique grand public qu'est Philips a amorcé il y a quelques années un virage stratégique le conduisant à se concentrer sur trois activités – healthcare, lighting et consumer lifestyle –, dédiées à l'amélioration de la qualité de vie. Créé en 2009, ce prix, avec ses deux catégories santé et bien-être, traduit cette nouvelle identité.

Comment sélectionnez-vous les lauréats ?

Le jury, composé de personnalités du monde de l'entreprise, de la création, des médias, mais également notre personnel, nous fait remonter une liste d'ouvrages qu'il a appréciés. Sur les quarante livres sélectionnés, nous en retenons cinq par catégorie. Puis le jury délibère. La remise du prix se fait à l'Automobile Club de France, devant 300 invités. Cette année, ce sont *Les premiers secours pour les nuls*, du D^r Pascal Cassan, et *De l'art du bonheur*, de Christophe André qui ont été récompensés.

Quels avantages tirez-vous de la création de ce prix ?

Au-delà de notre volonté de repositionnement de l'entreprise, ce prix nous permet de nouer des relations avec des parties prenantes de la société auxquelles nous avons peu accès. De plus, c'est un bel outil de motivation interne, un événement auquel nos collaborateurs sont attachés.



Valérie Motté, fondatrice de Vavélie Productions

explique Florence Batisse-Pichet qui ajoute : *j'ai également monté des débats citoyens. Sous la houlette d'André Bercoff, régulièrement, sont reçues des personnalités (Philippe Labro, Claude Allègre, Michèle Cotta...) qui répondent aux questions des clients de la brasserie.*

Ce n'est pas une société mais une unique personne qui a suggéré le **prix Vavélie Productions**. Valérie Motté, fondatrice de la société de production et de communication événementielle, souhaitait récompenser deux femmes à l'occasion de la journée de la

CHEZ LE LIBRAIRE, UN BANDEAU, QUEL QU'IL SOIT, AUTOUR D'UN OUVRAGE, LUI PERMET DE SE FAIRE REMARQUER

Femme, dans deux catégories : littérature et musique. « *Les éditions J'ai lu ont dit banco et ont soutenu l'opération. Le livre récompensé cette année, Dès l'aube, d'Isabelle Florel, sortira bientôt chez cet éditeur* », se réjouit Valérie Motté, qui compte bien mettre sur pied une édition 2013.

Dernière nouveauté dans le paysage des récompenses littéraires, le **prix Jules Rimet**, à vocation sociale, créé par l'association Jules Rimet - Sport et Culture, se propose de célébrer les noces du sport et de la littérature, française ou étrangère, sous toutes ses formes : roman, chronique, nouvelle, document. « *De Jules Rimet - fondateur du Red Star Football Club et père de la Coupe du monde de football - ce prix emprunte le nom et son double credo : le sport doit favoriser l'intégration sociale et doit s'accompagner d'un éveil de l'esprit. Le prix sera le point de départ d'ateliers éducatifs destinés à donner le goût de l'écriture et de la lecture aux jeunes de Saint-Ouen* », précise Renaud Leblond, fondateur du prix, qui a reçu le soutien de la fondation

Jean-Luc Lagardère et de Nes & Cité et qui a été remis le 15 novembre dernier à Paul Fournel.



Le prix Jules Rimet à vocation sociale, célèbre les noces du sport et de la littérature, française ou étrangère, sous toutes ses formes